

UN JOURNAL SCOLAIRE À DIAWAR, SÉNÉGAL¹



« LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE, INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE, A ÉTÉ, DÈS 1987, UNE PRATIQUE DE L'ÉCOLE DE DIAWAR QUI S'EST ÉTENDUE À D'AUTRES CLASSES DE LA RÉGION, PUIS SONT VENUS L'ÉTUDE DU MILIEU ET LE TEXTE LIBRE. LA RÉCUPÉRATION DE LIMOGRAPHES, DANS LES PLACARDS DES MILITANTS DE L'ICEM, ET LEUR FABRICATION LORS DU PREMIER STAGE DE PÉDAGOGIE FREINET EN 1992, À L'ÉCOLE NORMALE DE SAINT LOUIS, ONT PERMIS LE LANCEMENT DU JOURNAL SCOLAIRE. L'OUTIL OBSOLÈTE EN FRANCE ÉTAIT REDEVENU L'OUTIL NOVATEUR DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION DES ENFANTS DES VILLAGES ET VILLES SÉNÉGALAISES. LES IMPRIMERIES ONT AUSSI SUIVI RAPIDEMENT LES CHEMINS DE LA SOLIDARITÉ ET CE SONT AUJOURD'HUI LES ORDINATEURS QUI OUVRONT DE NOUVELLES PERSPECTIVES ».¹

Dans une salle vacante, les élèves disposent les tables-bancs en forme de cercle. Nous faisons face aux membres de la « Commission Presse » de l'école pour une mini conférence de rédaction.

Sont également conviés le directeur de l'école, M. Papa Meïssa Hanne, le président de la coopérative de l'école, le jeune Mamadou, ainsi que d'autres membres de commissions. D'emblée, nous sommes frappés par l'étonnant mélange d'assurance et de maturité des enfants.

Cette conférence de rédaction n'a pas pour but de préparer le menu du numéro 25 du journal-école, le « Livre de

vie de Diawar », qui paraît depuis 1992, elle doit nous éclairer sur ce Journal. Le président de la « Commission Presse », Babacar, élève en classe de CM2, justifie le titre en ces termes : « Le livre nous permet d'apprendre à lire, à écrire et à préparer nos rédactions. Il renvoie aux nouvelles en provenance de l'école, des champs et du village. C'est pourquoi, dès le départ, le journal a été baptisé « Livre de vie de Diawar ».

« Le journal fait partie des techniques coopératives et actives que nous avons introduites », souligne M. Papa Meïssa Hanne². En effet, dans les années 20, des pédagogues de l'Education nouvelle défendent l'idée de la production de journaux par les enfants pour faire de ceux-ci des sujets actifs dans la transmission du savoir. Ils s'inspirent des écrits de Célestin Freinet à propos de « l'imprimerie à l'école » et du « journal scolaire ».

Les travaux à l'école

Pendant les vacances de Noël, il y avait des électriciens qui étaient venus à l'école, accompagnés de monsieur Sène et monsieur Seck pour l'installation électrique des salles de classes. Ils nous avaient demandé de creuser le sol pour mettre les fils. Le premier jour, il n'y avait que Adama (le président de la coopérative) et moi (le trésorier). Nous avons pris une pelle et on a creusé 7 mètres. Les jeunes du village sont venus le soir pour nous aider. Les maîtres et les électriciens sont revenus le jeudi et Abdoulaye (collégien) a creusé la distance entre la salle 1 et la salle 2. Adama et moi, nous avons commencé à partir des toilettes des maîtres jusqu'à la salle 3.

Mamadou, CM2,
trésorier de la coop scolaire
Journal de l'école Ricotte Village N° 8

Chercher des infos dans le village

« Le journal nous permet de nous exprimer librement, d'apprendre à lire et à écrire, de préparer les rédactions. Il s'agit aussi de nous informer et d'informer les autres, de comprendre un peu le travail des journalistes », explique Babacar. Sur la même lancée, une fille membre de la « Commission Presse » ajoute : « La convention (des Nations-Unies : NDR) sur les droits de l'enfant nous permet de nous exprimer librement. Nous avons le droit de nous informer, de penser, d'être écoutés. Nous avons aussi le droit à la parole ». Quelle est l'actualité traitée par les journalistes en culottes courtes de Diawar ? « Il s'agit pour nous de chercher des informations dans le village, d'aborder tout ce qui se

« passe à Diawar », fait remarquer Babacar. Le journal aborde aussi des thèmes pas forcément liés à l'actualité de Diawar comme le naufrage du bateau le « Joola », le combat Bombardier-Tyson. Il y a aussi des articles portant sur la santé (le paludisme) ou l'histoire comme celle de Yetty Yon de Kassack- Nord, un village situé près de Diawar.

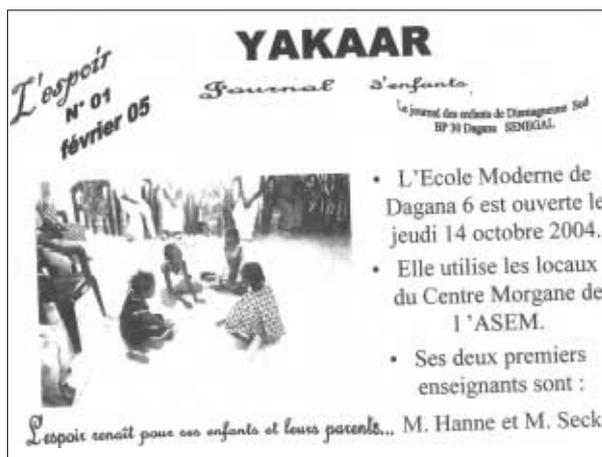
Les élèves s'expriment avec leur sensibilité d'enfant, en faisant parfois preuve d'originalité et

d'imagination. Les thèmes ne sont pas déterminés d'avance. Chaque enfant est libre de proposer un article. Les membres de la « Commission Presse » choisissent les meilleurs textes qu'ils soumettent à la correction des enseignants. Quant aux élèves de CI, de CP ou de CEI, qui ne peuvent pas écrire, ils proposent des dessins qui servent d'illustrations au journal. « C'est pour eux un moyen de participer et de se sentir concernés », explique M. Papa Meïssa Hanne.

Dans le traitement de l'actualité, les élèves se font un point d'honneur de respecter la vie privée des autres. « Nous utilisons des pseudonymes. Entre nous, nous connaissons la personne dont il est question dans le journal », souligne la petite Awa élève en classe de CM2. En effet, les journalistes en herbe de Diawar ne sont pas à l'abri de « pressions ». Awa raconte : « quand nous avons parlé du conflit entre les agriculteurs et les bergers, nous avons dit que les agriculteurs étaient armés de coupe-coupe et de pelles. Au moment de l'enquête de la Gendarmerie, certains agriculteurs nous ont dit que nous n'avions pas le droit d'écrire cela. Cela pouvait leur créer des problèmes, j'avais très peur ».

Obstacles matériels et financiers

Le journal de Diawar a tiré profit des progrès enregistrés par le village. L'ordinateur a pris le relais de la ronéo. Le



journal est entièrement monté par le directeur de l'école. Il comprend quatre pages. Son prix est de 150 francs CFA pour les adultes et de 100 francs pour les enfants et de 75 francs pour l'auteur d'un article. Le tirage moyen se situe entre 40 et 50 exemplaires. Le taux de vente dépend surtout de l'actualité traitée. « Par exemple, pour le numéro 22 qui a abordé le combat Bombardier-Tyson et le conflit agriculteurs-éleveurs de Diawar, plus de 20 numéros ont été vendus

en dehors de l'école », fait remarquer Babacar. Pour mieux écouler le journal, la coopérative de l'école a pris les décisions suivantes : chaque enseignant est tenu de passer commande, chaque classe doit acheter au moins deux exemplaires.

« Le Livre de vie de Diawar » se heurte à des obstacles matériels et financiers. L'acquisition d'une photocopieuse et d'un scanner aurait permis de réduire les coûts et d'abaisser sensiblement le prix de vente. « Nous faisons un journal de quatre pages, parce que nous n'avons pas les moyens. Le coût de chaque page est de 25 francs CFA. Les cinquante exemplaires nous reviennent à 5.000 francs CFA. En faisant un journal de six pages, le coût de chaque exemplaire sera de 150 francs. Or, nous ne pouvons pas vendre aux élèves un journal à 150 ou 200 francs CFA », justifie la trésorière de la « Commission Presse ».

Certains parents s'intéressent particulièrement au journal des élèves. « Ils se sentent concernés quand ils voient leurs enfants écrire dans le journal de l'école. Certains parents analphabètes nous appellent pour nous demander de leur traduire - en Wolof - le journal », nous confie un enfant. L'intérêt des parents pourrait aussi s'expliquer par le fait que les adultes du village disposaient, dans un passé assez récent, de leur propre journal, « Xew-Xewu Diawar », un journal bilingue Français-Wolof qui a disparu faute de moyens.

Ibrahima Saar « le Soleil »

La visite des criquets

C'était un jour dans les vacances passées, les criquets sont arrivés dans les maisons et dans les champs. Nous étions partis pour les chasser. Les gens utilisaient des bâtons pour taper les seaux. Il y avait beaucoup de bruit. Ce jour là, la population était tellement fatiguée ! Nos récoltes étaient belles mais les criquets ont tout mangé.

Awa, CM1

¹ D'après le témoignage d'un journaliste venu dans l'école de Diawar, Sénégal à l'occasion d'un mouvement de grève des enseignants à qui les enfants de l'école présentent leur journal : « Le livre de Diawar »

Sénégal Diawar : une école Freinet : *Le Nouvel Educateur* N° 131

² Papa Meïssa Hanne, président de l'ASEM (Association Sénégalaise de l'Ecole Moderne), après avoir enseigné à Diawar ouvre, en Octobre 2004, avec un collègue, l'école de Dagana (Ecole Nouvelle, communauté nouvelle, le début d'une expérience. *Le Nouvel Educateur* n° 169). Les enfants de cette nouvelle école se lancent eux aussi dans l'aventure du journal scolaire et sortent le premier numéro : Yakaar, l'Espoir, en février 2005.